

# TRAVAUX DU CENTRE DE RECHERCHES SÉMIOLOGIQUES

## Langue et discours

(II)

Colloque Besançon - Neuchâtel  
Neuchâtel, 2 - 4 octobre 1978

No 34 — Mars 1979

UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL  
Centre de Recherches  
sémiologiques

Archives 264.19



UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL

Centre de recherches sémiologiques  
Avenue Clos-Brochet 30  
2000 Neuchâtel (Suisse)

LANGUE ET DISCOURS II  
COLLOQUE BESANÇON-NEUCHÂTEL  
Neuchâtel, 2-4 octobre 1978

No 34 - Mars 1979

## P R E F A C E

Les travaux qui font l'objet des cahiers 33 et 34 sont l'expression d'un colloque tenu à Neuchâtel du 2 au 4 octobre 1978 sur le thème Langue et discours.

L'importance de cette rencontre nous paraît se situer sur deux plans. Il s'agissait d'une part de resserrer concrètement les liens qui unissent les Universités jumelées de Besançon et de Neuchâtel, ceux aussi qui se sont établis, il y a déjà bien des années entre E. Arcaïni et notre Faculté des lettres, enfin de marquer certaines préoccupations communes entre le Centre de linguistique appliquée (CLA) et le Centre de recherches sémiologiques (CdRS) de Neuchâtel.

D'autre part nous voulions faire un premier pas vers une collaboration authentique entre nous tous. Force est de reconnaître que, aussi bien dans le domaine de l'apprentissage des langues que dans celui de l'analyse du discours, les théories restent fragiles et les méthodes hésitantes. Aucune approche ne se suffit à elle-même, de sorte qu'il est indispensable de confronter ce que Lévi-Strauss appelle quelque part et sans aucune nuance péjorative des "bricolages" différents. Nous pensons y être largement parvenus grâce, en particulier, à la confiance qui s'est établie entre les participants. Les auteurs ont, en effet, accepté d'exposer non seulement les résultats qu'ils ont obtenus, mais encore les hésitations qui sont les leurs et les obstacles auxquels ils se heurtent.

Les textes présentés et revus après les discussions du colloque sont ainsi de véritables instruments de travail, soumis maintenant à un public plus large. Et, si l'avenir n'est à personne, chacun a le droit d'espérer. Nous souhaitons connaître les réactions que susciteront ces recherches et nous avons décidé d'organiser d'autres rencontres analogues à celle-ci.

Neuchâtel, mars 1979

Jean-Blaise GRIZE

Centre de Recherches sémiologiques

## SOMMAIRE

### PRÉFACE

#### CAHIER 33

ARCAINI, Enrico	
"Hypothèse de lecture: analyse linguistique et contexte"	1-27
PEYTARD, Jean	
"Problèmes de l'enseignement de l'oral"	29-37
PORQUIER, Rémy	
"Stratégies de communication en langue non-maternelle"	39-52
FY, Bernard	
"Quelques aspects de la notion de difficulté d'apprentissage en langue seconde"	53-64
MERKT, Gérard	
"Quelques problèmes linguistiques à propos de la construction du champ spatial dans les textes; incidences pédagogiques"	65-75
BERTHOUD, Anne-Claude	
"Projet d'étude: "La déixis en tant que problème d'apprentissage". Etude de quelques verbes de mouvement"	77-99

#### CAHIER 34

GENTILHOMME, Yves	
"Micro-systèmes linguistiques et langagiers"	1-31
BOREL, Marie-Jeanne	
"Analyse du discours argumentatif. Quelques opérations"	33-52
MIEVILLE, Denis	
"Exemples, analogie. Un essai de schématisation"	53-73
CHAROLLES, Michel	
"Données empiriques et modélisation en grammaire de texte. Réflexions à partir du problème de la cohérence discursive"	75-97

# MICROSYSTÈMES LINGUISTIQUES ET LANGAGIERS

Fonctions heuristiques et didactiques

Introduction méthodologique\*

par Yves GENTILHOMME, Besançon

1. Compendium des principales idées.
2. Le saussurianisme. Exemple d'un microsysteme naturel susceptible de refléter une problématique plus générale et immersible dans des systèmes plus vastes. Loi de composition des "personnes grammaticales".

---

\* Thèse dirigée par A. CULIOLI.

Ont été supprimés les citations en exercice, les notes, certains passages non essentiels à la compréhension de l'ensemble, ainsi que les paragraphes traitant du russe, de l'arabe et de l'allemand

COMPENDIUM

Un microsystème est un système relativement petit doté d'une finalité externe.

Insistons sur le fait que le présent énoncé définitoire (1) ne constitue pas une définition rigoureuse (au sens usuel), c'est-à-dire: précise, objective et fiable, car il ne fait que renvoyer à d'autres notions qui ne sont, elles non plus, ni évidentes, ni rigoureusement définissables dans notre étude.

Cet énoncé définitoire constitue le premier chaînon d'une chaîne indéfinie d'approximations et d'oppositions successives, chacune niant -au sens bachelardien- tout en l'englobant plus ou moins le chaînon antérieur, comme cela se pratique couramment dans les sciences où l'on tient compte d'un univers de référence et de contrôle externe (voir par exemple, les notions de transformation chez Harris, ou de stemma, chez Tesnière). Il semblerait que même la "circularité à grand diamètre" reste encore une idéalité.

Cependant, soulignons bien le fait que ces "leurs définitionnels" constituent une démarche scientifique fondamentale et nécessaire dont il importe non de proscrire l'usage, mais de prendre conscience, c'est ce que nous tentons de faire.

Il est notoire que l'attribut "petit" manque d'objectivité - le ciron et l'éléphant ne parvenant pas à se mettre d'accord-. Mais il y a plus. Même la petitesse dûment relativisée: "plus petit que", "le plus petit de", suppose un mode de comparaison qu'il reste à mettre au point dans chaque système particulier. Sans aller jusqu'à exiger qu'une certaine "grandeur-système" soit mesurable au sens fort, ce qui implique le choix d'un étalon, ni même repérable sur une échelle, le théoricien, apparemment, doit pouvoir compter sur une technique opératoire conduisant à au moins un préordre partiel flou (voir, par exemple, l'acceptabilité chez Harris).

Ceci posé, disons grosso modo que, nous inspirant de la notion de différentielle telle qu'elle est conçue par les empiristes, nous portons notre attention non sur le fait qu'un système soit "petit", mais sur celui qu'il soit suffisamment petit pour pouvoir être traité avec une précision connue et avec les moyens dont on dispose en fait, en un temps réel.

Cette façon très relativisée et souvent subjective de concevoir la petitesse d'un système a cependant le mérite d'être à la fois réaliste et opérationnelle. La notion de prédégénérescence nous permet de la cerner davantage.

Il s'ensuit que notre énoncé pré-définitoire cède sa place à une nouvelle formule moins évasive, mais aussi plus embarrassée:

---

(1) Un énoncé définitoire se présente sous la forme langagière d'une définition mais ne constitue pas nécessairement une définition au sens fort.

un microsysteme est un systeme finalisé, suffisamment petit (voir prédé-générescent) pour être traité avec l'approximation requise, en un temps dit réel, compte tenu de la technique, discursive ou expérimentale, disponible.

Cette formulation se pliera à son tour aux agaceries de la critique, le gain sur la rigueur se faisant au détriment de la lisibilité. Et ainsi de suite, la cascade définitionnelle n'atteignant jamais, sinon décisoirement, son palier définitif. C'est pourquoi, nous nous refusons de fournir "la définition", mais seulement un énoncé définitoire suivi de mises au point successives.(1)

La notion de systeme a suffisamment fait couler d'encre, il serait indécent d'en faire couler davantage. Nous reprenons donc l'idée évasive, généralement admise, qu'un systeme se présente comme quelque chose qui fait penser à un ensemble, constitué d'autre chose qui suggère la notion d'élément, simple ou complexe, déterminé a priori ou a posteriori. De plus, entre ces para-éléments il se passe quelque chose qui les réunit en un tout doué d'une "personnalité" propre, et que l'on a envie de nommer "organisation", "structure", "relation", etc. Cette petite idée supplémentaire, aussi indispensable qu'ambiguë, qui d'un non-systeme fait un systeme, nous avons pris la liberté, faute de mieux, de l'évoquer par l'expression structure unifiante.

Là encore, on conçoit qu'un énoncé définitoire aussi confus ne saurait être assimilé à une définition rigoureuse, ce qui, à notre avis ne diminue en rien son intérêt. Bien plus, selon nous, il serait nuisible à la recherche même, de prétendre figer par un dictat supradisciplinaire, par delà les frontières de chaque discipline particulière, tributaire d'une technique conjoncturelle, la notion intuitive, universelle et vague de systeme, dans une formule d'une "rigueur impérialiste". Un excès de rigueur peut être stérilisant.

La parabole de l'ichtyologiste d'Eddington, ainsi que celle de la pelote de laine de Mandelbrot sont particulièrement suggestives.

Les hypothèses indifférenciées de H. Poincaré et les stades épistémologiques de Bachelard justifient au niveau technique la dualité systeme effectif et systeme postulé.

Quelle que soit la finesse des mailles du filet d'Eddington, on ne pourra jamais se targuer d'avoir conçu les mailles les plus fines et, à en croire Dieuonné, les générations suivantes, trouvant nos mailles d'une grossièreté insupportable, n'éprouveront à notre intention qu'une estime mitigée. Nous rejoignons en linguistique les propos de Pablo Casals sur la notation musicale.

---

(1) En prenant exemple sur la "mathologique" nous avons envisagé la définition comme limite d'une suite indéfinie de pré-définitions soumises à certains impératifs, comme ne pas être contradictoires, avoir quelque chose en commun. En outre il faut poser l'hypothèse d'existence, hypothèse qui peut n'être qu'une hypothèse de travail ou au contraire un principe, difficilement un postulat, encore moins un axiome (au sens pré-hilbertien de ces termes).

Il restera toujours aux générations puînées quelque chose à découvrir, cela bien souvent dans les "crasses" que les générations aînées ont rejetées comme indignes de leur attention. Il s'ensuit que tout objet d'étude doit être sans cesse repris et réexaminé sous un jour nouveau, en fonction de l'état d'avancement de la discipline, d'où notre insistance à fouiller dans les crassiers réputés épuisés.

Bien plus, contrairement au domaine de la création artistique où toute redite n'est qu'une redite, dans les disciplines scientifiques le label de fiabilité doit être sans cesse reconquis. Une redécouverte dans une nouvelle conjoncture épistémologique constitue une découverte qui accroît la "valeur scientifique" (au sens de H. Poincaré) de la régularité annoncée.

Tout microsystème, avons-nous dit, est doté d'une finalité (fonction). Celle-ci peut relever de l'heuristique ou de la didactique, elle peut s'apparenter à une exemplification, à une contre-exemplification, à une modélisation, à une maquettisation, à un effet de loupe (pouvoir grossissant), à une caricaturisation, à une expérimentation locale, à un sondage, à l'apprentissage d'une théorie, ou d'une technique, à une argumentation probe ou spécieuse, (1) etc.

Les auxiliaires didactiques optimaux jouent un rôle privilégiés.

Il importe de distinguer l'exposé théorique d'un système ou de sa mise en oeuvre, d'un exposé destiné à être assimilé par un apprenant, voire par un collègue, dont les trajectoires didactiques parcourues peuvent être fort différentes de celle du "communiquant l'information". Un microsystème didactique bien choisi est susceptible d'être "plus parlant" qu'un exposé discursif classique, en faisant saisir à demi-mot ce qu'un développement rigoureux peut noyer dans la masse des attendus théoriques ou des données empiriques.

Sans doute, un microsystème ne démontre-t-il rien -il montre, mais il montre parfois de façon telle que la démonstration en belle et due forme devient superfétatoire. On la devine.

De même que la lecture en diagonale, le microsystème approprié fait ressortir les repères de pensée suffisants pour que le remplissage des interstices se fasse de lui-même. De même que la pratique de la lecture en diagonale n'exclut pas les malentendus, de même celle de la microsystématisation est loin d'être infaillible, mais elle vaut mieux que l'exemplification pointilliste.

Dans notre travail, inspiré en priorité par la démarche linguistique, éventuellement confrontée à d'autres disciplines, nous distinguons plusieurs étapes heuristiques fictives.

L'hypothèse métaphysique première est que le présumé objet d'étude est soumissible à la raison et de ce fait, peut être traité en tant que système, hypothèse larvée dont, apparemment, il est difficile de se passer (voir les "angoisses saussuriennes" sur les anagrammes).

---

(1) Pour justifier une opinion, on construit un microsystème "de vitrine" passible d'une ratiocination irréprochable, que l'on substitue à la réalité rétive au raisonnement rigoureux, car trop complexe.



Un projet plus ou moins vague sur la façon d'appréhender l'objet d'étude justifie en quelque sorte l'hypothèse métaphysique. Ce projet, que nous appelons topo systémique, est largement tributaire de la conjoncture historique (voir le principe de commutation et les conceptions générativistes d'analyse).

La mise en oeuvre du topo systémique réagit sur ce dernier. Le travail est en général interrompu avant son achèvement, car les insuffisances du topo deviennent trop manifestes. A la suite de Boudon, nous dirons que la recherche peut aboutir à un système effectif. Dans un microsystème, elle doit effectivement aboutir, par définition décisive du microsystème.

Quant à l'objet d'étude (qui fait rêver au noumène) que l'on ne connaît que par les observables, elles-mêmes tributaires du topo systémique et des moyens techniques dont on dispose, nous l'appellerons système postulé, en vertu de l'hypothèse métaphysique.

Pour faire image, disons qu'un linguiste se propose d'étudier un système postulé, mais il ne présente à son lecteur jamais qu'un système effectif plus ou moins achevé. Ajoutons qu'en fait, au niveau de la recherche, tout en parlant de systèmes, il ne traite que des microsystèmes qu'il immergè dans un système qu'il décide être compatible avec le microsystème immergé.

La tentation est grande d'identifier d'une part système effectif à modèle, d'autre part système postulé à chose en soi, si ce n'est que l'objet langue est déjà une idéalité scientifique destinée à rendre compte des observables, elles-mêmes sous la dépendance du filet d'Eddington utilisé et de la situation d'observation de la pelote de Mandelbrot.

Le clivage, plus ou moins net, entre l'immergé et l'immergeant (quand il existe), qui fait du système un tout isolable le dotant d'une certaine personnalité, se détermine en fonction de raisons internes (cohérences), externes (finalité, cohérence de l'immergeant) ou encore technique (moyens discursifs ou expérimentaux mis en oeuvre).

L'immergé entretient avec l'immergeant des liens oscillant entre la compatibilité et l'incompatibilité la plus notoire. Ainsi, il arrive que le microsystème constitue une partie un peu particulière du tout, partie susceptible d'être étudiée de façon provisoirement indépendante. Il arrive que le microsystème fasse figure de microcosmos qui reflète, toutes proportions gardées, certains aspects du macrocosmos qui le contient. Il arrive que le microsystème ne soit qu'une façon de voir, ou de se refuser à voir (contre-exemples) le macrosystème qu'il maquettise. Etc.

L'isolabilité pose le problème du noyau et celui du pouvoir liant de la structure unifiante. Un système fait penser à un ensemble, mais plus souvent à un ensemble flou. La cohérence du système est loin d'être homogène. Elle agit comme une manière de glu plus ou moins adhésive. A l'intérieur du microsystème on observe un ou des paquets bien structurés noyés dans un fluide visqueux, de sorte que l'on est en peine de dire si l'on est encore dans le microsystème ou si l'on empiète déjà sur un autre microsystème.

Si l'on désire parler de l'idéalité langue (au sens de Desanti), non en emboitant le pas à ceux qui posent des définitions décisives, mais en observant à l'oeuvre la communauté de ceux qui font métier de la décrire, il semble que l'on doive exclure toute théorie unitaire. Même la stratification en niveaux plus ou moins interdépendants ne paraît répondre à la réalité linguistique actuelle. Loin de nous révolter contre les multiples approches, chacune "unitaire" à son point de vue, nous posons le principe jakobsonien étendu que l'idéalité scientifique langue se résoud en un système effectif de sous-systèmes effectifs, appréhensibles à travers des microsystèmes, présentés par induction implicite en termes de systèmes généraux. Il s'ensuit que, toute unité linguistique doit être rapportée non à un système unique, mais à un imbroglio de sous-systèmes, dont certains jouent des rôles privilégiés du point de vue où l'on se place. Sans doute est-il utopique de s'occuper de tous les sous-systèmes à la fois. La conjoncture historique attire l'attention sur certains, mais cela est une autre affaire.

On conçoit toutes les implications didactiques résultant de cette façon de poser l'objet dont on cherche à acquérir le maniement. Que ce soit au niveau stratégie ou celui des tactiques situationnelles, l'apprenant aura à parcourir un réseau de microsystèmes dont l'ordre est tributaire, entre autres, des mobiles de ce dernier. Chemin faisant, il construira lui-même, tant bien que mal, ses propres microsystèmes intermédiaires.

Ici il convient d'ouvrir une parenthèse sur l'indéfini. Entre l'infini mathématique, caractérisé par la propriété que le tout est équipotent à une partie propre, il y a place à des fins qui sont loin d'être homogènes pour le praticien. On sait que l'infini n'est qu'une façon d'approximer certains finis, dont les nombres boréliens. Entre le zéro et l'infini on trouve les "très petit", "petit", "moyen", "grand", "très grand" ... auxquels, à l'occasion, on peut donner un contenu technique précis. (1)

Nous avons introduit comme borne de la petitesse d'un microsystème la prédégénérescence. Cela signifie que si l'on réduit davantage un microsystème prédégénérescent, il perd la systémicité sur laquelle on porte son attention. Au delà de cette petitesse, il cesse de faire système et ne nous intéresse plus comme tel. Pour le pédagogue "économique", l'auxiliaire didactique optimal prend bien souvent la forme d'un microsystème prédégénérescent.

On rencontre en linguistique des microsystèmes élémentarisables, c'est-à-dire, dont la systémicité est la résultante de microsystèmes prédégénérescents, de cellules élémentaires, dirons-nous.

L'indéfini étant ce qui pour le praticien, à certain point de vue, <sup>est</sup> simulable par de l'infini, on microsystématise certains systèmes indéfinis en les faisant dériver de microsystèmes (telle la

---

(1) Ainsi, l'idée de petitesse absolue a trouvé une justification formelle dans la non standard analysis de A. Robinson.

procédure de Harris ramenant l'indéfinitude des phrases d'une langue à un ensemble de transformations).

Quelques mots sur la rigueur. Comme dans la plupart des disciplines non formalisées (au sens mathologique), mais seulement plus ou moins formalisées (au sens vauquoisien), on procède par argumentation plausible (selon G. Polya), donc plus ou moins claudicante, plus ou moins convaincante, le verdict d'accueil ou de rejet venant d'un univers extérieur.

Il ne semble pas, d'ailleurs, que le principe de falsification poppérien soit applicable stricto sensu en linguistique, pas plus qu'il ne l'est en physique. Lorsque surgit un fait insolite au regard de la théorie officielle, on commence par le déclarer marginal. On tente ensuite d'accommoder la théorie si le fait insolite se trouve être le représentant d'une classe non négligeable (de mesure non nulle, par métaphore mathématique). Enfin, si l'accommodement paraît trop laborieux et inesthétique, on consent à porter son attention sur les principes mêmes (les revirements de Chomsky sont significatifs de ce point de vue).

En didactique, il est de bonne tradition d'occulter les faits gênants pour ne pas déconcerter le néophyte. Un premier microsystème fera donc ressortir les régularités apaisantes pour l'esprit. Dans une étape ultérieure, les trouble-fête relativiseront cette vision trop simpliste. Enfin, on pourra échafauder des microsystèmes paradoxaux, fondés exclusivement sur les marginaux. De tels microsystèmes sont utiles pour faire comprendre aux locuteurs natifs d'une langue, le fonctionnement d'une autre.

D'une façon plus générale, il semble que la "compréhension en profondeur" se fasse de façon dialectique. La "vérité" posée dès l'abord n'est pas perçue. Il est plus rentable de commencer par présenter une "pseudo-vérité" (une approximation simpliste), puis de nier cette "pseudo-vérité" en lui substituant une vérité plus raffinée (ainsi, il est de tradition d'enseigner la filiation généalogique des langues, pour pouvoir ensuite faire ressortir son caractère inacceptable).

Au niveau théorique cette dialectique se manifeste par les "anti-choses". Pour souligner les limites de certains modèles, de certains systèmes, comme le modèle codique, le processus algorithmique, nous introduisons des antisystèmes (anticode, anti-algorithme).

Le fait que les raisonnements à rigueur mathologique s'avèrent une utopie hors de leur domaine propre ne constitue nullement un motif de rejet des cadres mathologiques. Selon le mot de Bouasse, il est plus facile d'apprendre les mathématiques que d'apprendre à s'en passer. Toutefois il ne nous appartient pas de pratiquer des mathématiques égocentriques, qui ne visent qu'elles-mêmes. Dans nombre de cas elles jouent le rôle de rifflard pour ébaucher des modèles grossiers par rapport au système postulé. Même dans les domaines fortement théoriciés, les modèles mathologiques deviennent d'une complexité telle qu'il devient indispensable de les modéliser à leur tour pour parvenir à les mettre en oeuvre.

Le raisonnement plausible dit par analogie est bien plus répandu dans les disciplines scientifiques qu'on ne le pense de prime abord, ne serait-ce qu'à cause du lexique usuel truffé d'images larvées. Loin de bannir les images, il importe de les intégrer dans un raisonnement cybernétique explicite (au sens de Gouffignat), c'est-à-dire de procéder par modèles interposés avec correction rétroactive si non permanente, du moins avec une fréquence rassurante (fidélité, fiabilité, etc.).

Plus précisément, nous proposons pour justifier le bien fondé et fixer les limites d'une théorie, de se doter d'un micro-système simulant cette théorie, ou certains aspects de cette théorie, suffisamment petit pour pouvoir être examiné "à la loupe" dans son entièreté, mais suffisamment grand pour être représentatif, en évitant la dégénérescence, du phénomène qu'il est censé représenter.

L'usage métaphorique explicite de la mathologie en est un autre aspect. Bien souvent l'idée concrète, occultée dans la présentation académique des mathématiques, nous importe plus que le vêtement formel nécessaire aux mathématiques égocentriques. Tel est le cas de la différentielle empirique. Les critères requis pour l'utilisation conforme de l'appareil mathologique n'étant pas satisfaits, ce serait une escroquerie que de prétendre "faire des maths". Néanmoins le fonds d'imagination investi dans l'appareil mathologique est exploitable à condition de rester lucide et honnête. (1)

La pelote de laine de Mandelbrot apparaît à l'observateur, selon son recul comme dotée de zéro, une ou trois dimensions. Le mathématicien décrit des points, des lignes, des boules, mais jamais la pelote en tant que telle. Et cependant il nous est difficile de nous passer de son aide si nous voulons nous exprimer avec quelque précision. Sur le ton de la plaisanterie, disons que pour le linguiste, la mathologie (2) est un mal nécessaire, on peut le déplorer, on ne peut plus, dans la conjoncture présente, s'en passer hélas!

Nous tirons donc bénéfice du "langage mathologique" (2) avec la liberté qui convient à notre objet en exprimant notre gratitude aux tenants de la mathologie égocentrique.

- 
- (1) L'honnêteté semble requérir plusieurs impératifs dans notre société scientifique présente: ne pas usurper le titre sacralisé de mathématicien lorsqu'on se contente de "patauger dans la mathématocailerie"; ne pas chercher à en imposer à son prochain en mésusant d'un jargon pédant et inutile; ne pas occulter un manque de fond par une terminologie confuse et allusive; avoir la courtoisie, quand on use d'un terme susceptible d'être ignoré de l'énonciataire, de préciser ce que parler veut dire; ne pas renvoyer le lecteur à une bibliographie que l'on sait être illisible pour le non spécialiste; etc.; impératifs qu'il n'est pas toujours facile de respecter, comme toute loi morale d'ailleurs. Dans un compendium les dernières clauses sont hors de propos, les précisions exigées faisant l'objet de la thèse même.
- (2) Le néologisme "mathologique" a pour objet de souligner l'apparemment de plus en plus intime que l'on observe entre les deux disciplines (concurrentement avec des divergences dans d'autres voies de leur développement). En tant que cadres formels disponibles pour la linguistique, la distinction ne s'impose pas.

La mise en oeuvre du "non" bachelardien nous induit parfois à manier le paradoxe et à jouer l'"avocat du diable". Ces "essais" méthodologiques ont leur impact jusque dans les usages qui paraissent parfaitement justifiés, notamment dans la rédaction de ce travail, qui en lui-même constitue objet d'expérience. Il ne nous appartient pas de sérier les réussites et les échecs.

L'exploitation des textes à caractère oulipien rentre dans le cadre de notre technique expérimentale, notamment en didactique. L'expérience est toujours artificielle. Les situations marginales peuvent être éclairantes pour celles qui possèdent le statut de la généralité ou de la normalité.

Un de nos contre-principes, qui nous paraît important, est que l'idéalité langue, dans la mesure où elle se donne pour objet d'introduire une certaine cohérence dans la masse des observables habituellement retenues, ne peut être réduite à un "codex" de lois linguistiquement nécessaires (exprimables, pour fixer les idées, par des règles chomskyennes ou par tout autre moyen). A côté et en opposition à ces lois, même avec prise en considération de la situation d'énonciation, il existe, à un niveau théorique distinct, des lois de transgression des précédentes, peut-être plus subtiles à décrire, transgressions qui sont ressenties comme telles, et non comme des "exceptions" échappant momentanément à des lois encore mal formulées, mais qu'une formulation meilleure rendrait apte à tout expliquer, notamment les exceptions. A une époque donnée, dans une situation donnée, ces transgressions ne sont pas quelconques. Les propensions néologistiques, certes, y occupent une place privilégiée, mais il en est bien d'autres. Les grands écrivains, qui ont une conscience claire des lois nécessaires, ont de ce fait le droit de se permettre certains écarts. Ainsi, certaines "fautes" constituent un indice d'une connaissance très raffinée de la langue. Dans l'ordre oral, un témoin accrédité peut se permettre de "parler mal" (mais pas n'importe comment), tout en faisant sentir à l'énonciataire qu'il "parle mal" parce qu'il n'est que trop capable de "parler bien". Evidemment, les règles de transgression ne peuvent être enseignées aux débutants qui ont déjà trop à faire avec le bien parler, voir à ce propos le principe dialectique de l'acquisition d'un savoir. (1)

Cette façon paradoxale de poser l'existence de lois à la fois nécessaires et transgressibles nous semble serrer de plus près la réalité humaine. (2)

- 
- (1) Soulignons le fait que certaines métaphores tirent leur vigueur de leur caractère non conformiste, voire provocateur. Une fois banalisées, elles apparaissent comme des clichés à éviter avant de perdre définitivement leur statut de métaphores conscientes, à moins de raviver leur caractère transgressif en mettant en valeur leur banalité même.
  - (2) Le paradoxe paraît moins paradoxal si l'on songe qu'une loi linguistique apparaît comme un compromis entre plusieurs impératifs non obligatoirement conciliables: couvrir la majorité des faits attestés; répondre à des faits non encore attestés, mais susceptibles de l'être; être exprimable en termes relativement simples, compte tenu du "langage" dont on dispose; dans une certaine mesure, ne pas trop heurter l'idéologie linguistique "dans le vent".

Pour conclure, disons que nous ne concevons pas de science sans technique ni bon sens. Par technique nous entendons ce que les scientifiques entendent lorsqu'ils affirment que tel passage d'une monographie possède un caractère technique, requérant de la part du lecteur un effort intellectuel ou un savoir faire dont on ne dispose pas d'emblée. Inversement, par bon sens nous entendons une connaissance non théoriciisée qui sert de garde fou en évitant, entre autres, les "taupinades" théoriques, connaissance qui, malheureusement ne fait pas toujours partie du sens commun.

L'objet de notre thèse est de proposer et de justifier la technique argumentative des microsystèmes, en présentant de nombreux exemples de mise en oeuvre de cette technique.

Notre champ d'investigation n'est pas tant le langage que les techniques d'étude du langage. Il importe peu que ces modes relèvent de la recherche de pointe ou évoquent des analyses dépassées, voire désuètes. Cependant, nous ne faisons pas non plus oeuvre d'historien. D'où la réserve de notre titre: "introduction méthodologique". Par ailleurs, cette méthodologie, de par sa généralité, dépasse ce qu'il est d'usage de placer sous les auspices d'une linguistique stricto sensu, c'est la raison de la double épithète: "linguistique et langagier".

Autant qu'il nous a été possible, nous avons essayé, dans la rédaction de notre mémoire, de nous inspirer de la maxime d'Omar Khayyam:

"Fais en sorte que ton Prochain  
n'ait pas à souffrir de ta sagesse"

en usant d'incentifs parfois non conformes aux usages universitaires. Que le lecteur veuille bien ne pas nous tenir grief de nos maladresses.

Après Jan évoque dans son ouvrage l'histoire du Khan à qui l'un de ses généraux demandait ce qu'il convenait de faire de la riche bibliothèque appartenant à la ville conquise. La réponse fut: ou bien ce qui est dit dans ces livres est contraire à ce qui est dit dans les écritures sacrées, ils sont dangereux et il faut les détruire ou bien ils ne font que répéter ce qui est dit dans les écritures sacrées, donc inutiles, il faut les détruire.

Nous nous posons la même question en fin de notre thèse.

Dans "Coupable non coupable" Kierkegaard s'adressait au lecteur qui aurait eu la patience de suivre sa pensée jusqu'à la fin, question inutile dans notre cas, car notre thèse n'est pas à lire dans son entièreté, mais seulement à parcourir, chacun retenant dans le système qu'elle constitue les parcelles dignes de retenir son attention, s'il y en a. Cependant pour que ces parcelles prennent un sens, il fallait que le tout soit rédigé. C'est notre seule justification.

Pendant dix ans nous avons vécu en compagnie de notre thèse, notre voeu serait que la conclusion qui s'impose à nous, ne soit pas totalement indifférente à notre lecteur. Elle s'exprime dans ce quatrain de Jean Wahl:

Passage d'un ange ou d'un démon,  
Tout a été remué  
Puis remis en place,  
Mais pas de la même façon.

## 2. LE SAUSSURIANISME. (\*)

Exemple d'un micro-système naturel susceptible de refléter une problématique plus générale et immersible dans des systèmes plus vastes. Loi de composition des "personnes grammaticales".

La plupart des auteurs n'estiment pas utile de préciser ce qu'ils entendent par système. De ce point de vue le Cours de Linguistique générale (1916) fait figure d'exception. Saussure prend la peine dans l'Introduction (p. 43) d'esquisser un exemple extralinguistique, afin d'opposer les "éléments internes et les éléments externes de la langue", puis dans les Principes généraux (p. 125-128), il développe la comparaison ébauchée avec le jeu d'échecs, afin d'opposer "diachronie" et "synchronie". Tout au long du cours, il revient sur sa thèse fondamentale que la "langue est un système" (pp. 26, 124, 159 ...) et il précise cette thèse par des indications sur la nature propre au système envisagé.

En méditant sur la célèbre comparaison, on croit saisir assez nettement ce que le maître genevois a voulu dire par "système"; cependant en parcourant les multiples discussions auxquelles elle a donné lieu, on finit par douter de l'univocité de son interprétation.

Reprenons le texte du grand linguiste: "Une partie d'échecs est comme une réalisation artificielle de ce que la langue nous présente sous une forme naturelle... Un état du jeu correspond bien à un état de langue. La valeur respective des pièces dépend de leur position sur l'échiquier, de même que dans la langue chaque terme a sa valeur par opposition avec tous les autres termes.

En second lieu, le système n'est jamais que momentané; il varie d'une position à l'autre. Il est vrai que les valeurs dépendent aussi et surtout d'une convention immuable, la règle du jeu, qui existe avant le début et persiste après chaque coup. Cette règle admise une fois pour toutes existe aussi en matière de langue; ce sont les principes constants de la sémiologie".

Cette comparaison relativement détaillée est précédée dans l'Introduction par une brève allusion: "La langue est un système qui ne connaît que son ordre propre. Une comparaison avec le jeu d'échecs le fera mieux sentir ... Si je remplace des pièces de bois par des pièces d'ivoire, le changement est indifférent pour le système; mais si je diminue le nombre de pièces, ce changement là atteint profondément la "grammaire" du "jeu".

---

(\*) Le ms original comptait soixante pages dactylographiées. Pour le rapprocher un peu de la norme convenue, j'ai pris sur moi:

- 1) de supprimer les textes mis en exergue
- 2) de supprimer toutes les notes en bas de page: l'auteur pourra nous en dire le contenu
- 3) de procéder à certaines coupures, indiquées par [...]

Jean-Blaise GRIZE

Le principe essentiel selon lequel le système construit par Saussure "est une forme et non une substance" est réaffirmé à diverses occasions (p. 169).

[...], interprétons à notre façon l'image saussurienne du jeu d'échecs.

Le système comporte une collection d'objets - les pièces de l'échiquier - Bien que la nature matérielle de ces objets importe peu, chaque pièce est identifiable - on sait distinguer un roi d'un fou -, on sait si on a affaire à une pièce ou à deux pièces distinctes, on sait faire la différence entre quelque chose qui est une pièce et quelque chose qui n'en est pas, il existe donc un référentiel sous-jacent. Si on ajoute une pièce nouvelle l'ensemble est modifié, dans le référentiel des pièces on distingue un ensemble, il se trouve même que cet ensemble est dénombrable et fini, mais c'est peut-être là une propriété non pertinente pour un système en général, c'est une propriété propre à l'exemple proposé et non à ce que celui-ci doit exemplifier.

Cet ensemble est loin d'être amorphe. Il est doté d'une double structure d'équivalence qui y détermine deux parties et deux ensembles quotients. Il y a les pions, les cavaliers, les fous, les tours, le roi, la reine. Il est clair que le fait qu'il existe six sortes de pièces et non pas sept ou cinq, le fait qu'il y ait les "blancs" et les "noirs", le fait qu'il y ait deux rois et non cinq sont des propriétés spécifiques au système-échecs et non à un système en général. Saussure compte d'ailleurs sur le bon sens du lecteur pour distinguer ce qui est propriété spécifique du système-échecs et ce qui relève du schéma systémique associé au langage. On comprend que cette confiance accordée au bon sens donne lieu finalement à diverses interprétations.

A cet ensemble de pièces est associé un second ensemble d'emplacements possibles pour les pièces et doté d'une structure topologique très particulière, à savoir une structure de quadrillage bicolore, qui détermine des distances, des trajectoires virtuelles pour les pièces, des positions privilégiées, etc.

A cela il faut encore ajouter la "sémiologie" ou ensemble des règles de jeu, valable pour toutes les parties particulières - les "langues".

Chaque pièce, prise isolément se trouve engagée dans un lacs d'interdépendance hiérarchisées, exprimables à l'aide de multiples relations ensemblistes, locution que Saussure recouvre d'un seul mot "valeur".

Insistons bien pour éviter toute confusion. La valeur saussurienne ne se réduit pas à une relation, mais à une intrication de multiples relations. Il suffit de vouloir construire un algorithme de jeu pour s'en convaincre.

Sans doute, grosso modo, comme nous l'avons noté au début de notre travail, un système est un ensemble plus ou moins bien défini, plus un petit quelque chose. Cependant, dans le système que nous propose Saussure, l'"ensemble se trouve être "un ensemble d'ensembles" chacun d'eux étant doté de multiples structures hiérarchisées.

Pour quelqu'un qui s'intéresse à la biologie, il y a une remarque importante à faire. A aucun moment il n'est question de flux qui apporte quelque chose au système ou qui en exporte quelque chose, de sorte que le système synchronique apparaît à première lecture comme figé. Il n'est pas conçu comme un équilibre stationnaire (Cf. Joël de Rosnay, op.cit.). Tout système biologique se nourrit et excrète, des cellules naissent et meurent, et néanmoins à travers cette "variance" se maintient un invariant (v. cependant § 3541).



Et pourtant, nous savons bien que dans le domaine lexical, par exemple, des néologismes apparaissent, des archaïsmes meurent, un flux de mots traverse la langue qui se maintient à l'intérieur d'une différentielle temps dans un équilibre stationnaire, dont Saussure a tenté par ailleurs de préciser le processus (§ 2133 et sv.).

Bien plus, une langue n'est appréhendée que par des actes de paroles et se manifeste par des actes de parole. Il y a à tout moment réception et production. La remarque n'est pas de nous. Elle vient de Saussure lui-même.

Chomsky et ses épones chercheront à mettre en évidence la créativité des locuteurs et s'opposeront souvent de façon plus polémique que réelle au système taxinomique de la linguistique distributionnaliste, qu'ils prolongent mais qu'ils ne détruisent pas. Que cet hommage leur soit rendu,

Mais continuons à interroger ceux qui acceptent à des degrés divers l'héritage saussurien.

### 1. "Toi et moi" bis

Partons de la "surface" au sens de Chomsky, de la "parole" au sens de Saussure, des "observables" au sens courant des scientifiques, du micro-corpus extensible et représentatif d'une réalité plus large, comme le voudrait l'école distributionnaliste.

Toi et moi, nous faisons de la linguistique.  
Lui et moi, nous sommes allés en URSS cet été.  
Elle et toi, vous n'arrêtez pas de vous faire la g...  
Lui et elle, ils ne se sont jamais rencontrés.  
Elle et lui, ils iront au cinéma.  
Lui et lui, ils sont toujours d'accord pour tirer au flanc.  
Moi et toi, nous ne sommes pas du même monde.  
Vous et moi, nous avons rendez-vous au bar de l'U.  
Eux et nous, nous devrions essayer de nous entendre.  
Vous et vous, vous vous seriez mangé le nez.  
Lui et eux, au fond ils sont faits pour s'entendre comme larrons en foire.  
Eux et eux, vous pensez bien qu'ils font leur beurre en douce.  
Moi et moi, disait Sacha Guifry, nous nous admirons respectivement.  
Moi et nous, réplique Louis XIV, nous ne formons plus qu'une seule personne.  
...

Si l'on porte son attention exclusivement sur les "substantifs personnels" comme disait Tesnière (op.cit. p. 115), puisqu'il n'y a pas "pronon" en général, on peut noter, qu'indépendamment du temps et du contenu informatif, on a :

Toi et moi est repris par nous, ou, en notations sténographiques:  
toi & moi → nous, elle & toi → vous, etc.

L'ensemble des observations peut être consigné dans un tableau qui fait penser à une table de Pythagore et rentre dans le cadre de la définition générale d'opération algébrique proposée par Bourbaki. Ainsi, peut-on dire, par une prémonition extraordinaire, le Maître de Genève s'est exprimé en des termes qui se révèlent justes à l'époque contemporaine, et qui dépassent la simple métaphore, la notion d'"opération algébrique" dûment généralisée.